

Mongolie



Evaluation @rating pays



Evaluation environnement des affaires



PRINCIPAUX INDICATEURS ÉCONOMIQUES

	2010	2011	2012(e)	2013(p)
Croissance PIB (%)	6,4	17,5	11,2	16,8
Inflation (moyenne annuelle)	10,2	7,7	14,1	10,9
Solde budgétaire / PIB (%)	0,5	-4,8	-5,2	-2,4
Solde courant / PIB (%)	-14,9	-31,8	-36,4	-24,1
Dette publique / PIB (%)	45,3	51,7	56,7	54,2

(e) Estimations (p) Prévisions

POINTS FORTS

- ▲ Mise en exploitation des colossales ressources minières
- ▲ Proximité de deux géants économiques, Chine et Russie, dont la demande est très dynamique
- ▲ Afflux d'investissements directs étrangers
- ▲ Faible endettement extérieur

POINTS FAIBLES

- ▼ Vulnérabilité de l'économie aux variations des cours des matières premières
- ▼ Taux de pauvreté et chômage élevés
- ▼ Dissensions politiques internes
- ▼ Niveau de corruption alarmant

APPRECIATION DU RISQUE

Croissance soutenue mais risque de surchauffe

La croissance a ralenti en 2012 en raison de la décélération des exportations de charbon à destination de la Chine et des IDE dans un contexte d'incertitude concernant leur cadre réglementaire. En effet, l'adoption d'une nouvelle loi sur les investissements étrangers limitant leur part à 49% dans les industries stratégiques en mai 2012 et le conflit opposant le gouvernement à Rio Tinto qui détient 66% des parts du projet Oyu Tolgoi (une des plus grosses réserves d'or et de cuivre au monde) sur le taux de taxation imposé à l'anglo-australien expliquent le moindre appétit des investisseurs étrangers.

En 2013, la croissance pourrait s'accélérer, portée par le dynamisme du secteur minier. Le pays est en effet doté d'immenses gisements d'or, de cuivre, de charbon et d'uranium. Ainsi, Oyu Tolgoi commencera à produire dès le début de l'année 2013. En outre, Tavan Tolgoi, l'un des plus importants gisements de charbon au monde, en partie exploité par des compagnies minières chinoise, russe et américaine, devrait accroître sa production en 2013. Cet essor du secteur minier soutiendra les services (ventes de détail, transports) et la construction notamment d'infrastructures.

Le principal moteur de l'activité restera la demande chinoise qui capte 86% des exportations mongoles et stimule l'investissement dans les secteurs des matières premières et des infrastructures.

Cependant, des fragilités demeurent. L'instabilité des politiques économiques et des réglementations vis-à-vis des investisseurs étrangers risque de ralentir la modernisation nécessaire aux capacités de production. Par ailleurs, l'économie reste extrêmement dépendante de l'évolution des prix des minerais qui représentent 81% des exportations et 30% du PIB. Il est cependant à noter que les hausses attendues de la production en volume devraient permettre de compenser l'effet prix en cas de correction brutale. Enfin, l'élevage et le textile souffrent d'un manque de compétitivité. Leurs difficultés croissantes pourraient avoir d'importantes conséquences sociales. La confection a été affectée par la concurrence accrue des voisins asiatiques bénéficiant d'une main d'œuvre bon marché. L'agriculture de subsistance axée sur l'élevage, reste extrêmement vulnérable aux chocs climatiques et aux pandémies. Dans ce contexte, l'inflation restera très élevée en 2013 malgré le resserrement de la politique monétaire. Or, 35% de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les difficultés de ces secteurs entretiendront donc des tensions sociales, et ce d'autant plus que l'expansion du secteur minier ne pourra pas apporter le surcroît d'emplois nécessaire.

Des finances publiques encore fragiles

L'amélioration des ratios d'endettement observée après l'accord de confirmation du FMI de 2009-2010 n'a pas perduré. En effet, sur le plan des finances publiques, le solde budgétaire s'est creusé en raison de la progression exponentielle des dépenses dans un contexte électoral (hausse des salaires dans la fonction publique de 50%, aide financière directe aux ménages et augmentation des dépenses en capital). En 2013, le déficit budgétaire pourrait légèrement se réduire en raison de la hausse des taxes sur le diesel, l'alcool et le tabac décidée en septembre 2012 et des recettes accrues liées au secteur minier. Néanmoins, les dépenses hors budget (notamment de la Development Bank of Mongolia) devraient augmenter en 2013 en raison des nombreux projets d'infrastructures lancés (construction de routes, amélioration du réseau ferré, etc.), financés seulement en partie par l'émission internationale d'obligations de 2012. En outre, des incertitudes demeurent quant au coût des recapitalisations des banques qui pourrait peser sur les finances publiques. Dans ce contexte, la dette publique restera élevée, bien supérieure à la moyenne des pays émergents.

En 2013, le déficit courant – bien qu'en baisse – devrait rester substantiel en raison des importations significatives de biens d'équipements et de pétrole nécessaires à la mise en exploitation des gisements miniers. Néanmoins, la dette, essentiellement concessionnelle, restera soutenable. Toutefois, le niveau de réserves reste faible (3 mois d'importations en 2013), rendant le pays vulnérable à des sorties brutales de capitaux.

Situation politique tendue après les élections de juin 2012

Les élections législatives de juin 2012 ont été remportées par le Parti Démocrate. N'ayant pas rassemblé la majorité des sièges au Parlement, un gouvernement de coalition rassemblant le Parti Démocrate et deux petits partis populistes a dû être mis en place. Dans ce contexte, l'instabilité politique du fait des dissensions internes à la coalition - notamment sur la présence des compagnies étrangères dans le secteur minier jugé stratégique - devrait perdurer. De plus, les lacunes en matière de gouvernance (en particulier la corruption et le manque d'efficacité du gouvernement) constituent le talon d'Achille du pays. Enfin, le risque social est à surveiller en raison des inégalités croissantes et de l'inflation élevée.

